

DOSSIER DE PRESSE



Du 10 au 21 décembre (relâche les 15 et 16) à 19h00

Théâtre de la CONCORDE 1-3 avenue Gabriel 75008 PARIS

Métro Ligne 1, 8 12 (station Concorde) – Ligne 1, 13 (station Champs Elysées Clémenceau)

Contact Presse la Strada & Cies
Catherine Guizard
06 60 43 21 13 - lastrada.cguizard@gmail.com

Contact Diffusion Cie La Langue Pendue
Valérie Roman
06 47 85 65 88 - lalanguependue@gmail.com

On n'a pas pris le temps de se dire au revoir,

« Ça y est, les ordres sont donnés, les bulldozers avancent, l'effacement de ma cité a commencé... Maudite coïncidence! J'ai d'un côté mes souvenirs d'enfance qui s'ensablent et de l'autre petit papa qui s'enruine lentement à l'hôpital. Mais qu'est-ce qui va me rester de tout ça ?! »

Devant la disparition imminente de son passé, Rachid Bouali replonge dans l'histoire de sa famille qui commence bien avant sa naissance, en Kabylie. Il se retrouve alors propulsé dans l'Histoire, la grande, et découvre comment certains événements ont conditionné sa vie de jeune français fils d'immigrés.

Écriture et interprétation Rachid Bouali

Mise en scène Rachid Bouali

Collaboration artistique Olivier Letellier

Création lumière Pascal Lesage



NOTE D'INTENTION

On n'a pas pris le temps de se dire au revoir vient s'inscrire dans la lignée de la trilogie autobiographique (*Cité Babel*, *Un jour, j'irai à Vancouver* et *Le jour où ma mère a rencontré John Wayne*) écrite et jouée ces dix dernières années un peu partout en France et à l'étranger. Une sorte de saga sociale et familiale où l'intime rejoint l'universel.

Le point de départ de ce projet est né d'une coïncidence. La cité de mon enfance, la Lionderie à Hem, a fait partie d'un plan de rénovation et a donc été vidée de ses habitants, puis détruite au moment même où mon père, 10 ans après ma mère, a commencé à s'en aller petit à petit. C'est à dire que ses souvenirs l'ont peu à peu quitté, et sa parole en même temps. Lorsque le désert a enseveli ma cité d'enfance et aussi la mémoire de mon père, j'ai ressenti comme un grand vide en moi, presque une sensation de vertige.

Maintenant que nos maisons ne témoigneront plus et que celui qui nous rattachait à un passé que nous n'avons pas connu n'est plus là pour raconter, comment faire pour garder la mémoire de tout cela ?

Dire de quelque chose qu'il n'existe plus,
c'est déjà le faire exister...

La première chose que j'ai voulu faire, c'est me replonger dans mon histoire intime et singulière. Le problème c'est que je me suis aperçu qu'il me manquait des épisodes. Est-ce que j'avais moi même oublié ? Est-ce qu'on ne m'avait pas tout raconté ? En tout cas, je me suis mis à recoller les morceaux, à partir des récits de mes parents, de ma famille et pour le reste il a bien fallu imaginer*...

* imaginer = se créer des images à partir de bribes d'histoires et en faire un récit pour agrandir le réel.

RETOURNER AUX SOURCES, À MES SOURCES

Pourquoi? Je n'en sais rien. C'est humain, non ?...

Peut-être a-t-on besoin dans ce moment-là de reconsidérer le passé pour mieux réaliser ce qui nous constitue. Pour mieux sentir nos différentes appartenances et notre identité qui continue de se mouvoir. Et tout simplement, peut-être est-ce une manière de se sentir vivant et de lutter contre l'ensablement des souvenirs précieux qui font de nous ce que nous sommes et ce vers quoi nous allons.



Depuis l'enfance, j'ai toujours été fasciné par ce qu'on ne voyait pas d'emblée chez mes parents...

Leurs faces cachées, leurs secrets, les fantômes qu'ils avaient trimballés toute une vie entre la France et l'Algérie, les minuscules îlots de bonheurs perdus au milieu d'un océan de souvenirs de guerre, d'injustices, d'humiliations, les douces collines de Kabylie, toute une vieille terre de civilisation, peuplée de croyances, de contes, de proverbes, une langue toute entière que personne, même pas moi, n'a jugée digne d'intérêt. Un monde qui aurait cheminé depuis la nuit des temps...

Petit, je me demandais déjà quel était ce pays que mes parents décrivaient souvent comme un paradis, mais qu'ils avaient pourtant quitté. J'ai réalisé dernièrement que mon père m'a très rarement parlé des conditions dans lesquelles il avait quitté l'Algérie, comment il était arrivé en France.

Même si ma mère rêvait d'Algérie, du mythe du « grand retour » comme on dit, mes parents nous ont toujours tenus à l'écart de leur pays d'origine. A l'époque, pour eux, ce qui était primordial, c'était que nous nous collions au modèle français, qu'ils considéraient comme le garant d'une certaine réussite. Même si eux restaient très attachés à certaines traditions issues de leur culture berbère.

Aujourd'hui, quand on me demande quelle est ma langue maternelle, je répons naturellement le français, et pourtant, la langue de mes parents était le kabyle...

A la maison, ils nous parlaient en langue berbère, le « tamazirght ». Nous, les enfants, on le comprenait mais nous répondions en français. Je me souviens que ma mère disait avec son accent berbère « il faut que tu saches parler le français à l'école mieux que d'Afarik » Et moi de la reprendre « Frédéric maman c'est Frédéric ».

Elle mettait un point d'honneur à ce qu'on puisse s'exprimer comme les enfants de France voir mieux. Elle pensait que si elle nous embêtait avec sa langue maternelle elle risquait de nous embrouiller l'esprit.

C'est comme si leur langue d'origine ne regardait personne mis à part nous. Il fallait que cette langue reste cloîtrée à la maison. Cette langue qui aurait pu être comme synonyme de richesse, revêtait aux oreilles de mes parents les habits de la honte si on la promenait dans la rue et surtout à l'école.

C'est incroyable de penser que je n'ai pas la même langue maternelle que mes parents.

Avouez qu'il y avait de quoi devenir schizophrène. Jusqu'à l'âge de 17-18 ans, je me suis demandé « Qui suis-je ? Un Kabyle à la maison et un Français au lycée. Un Arabe pour les Français et un Français pour les Algériens d'Algérie... »

Depuis, à cette question j'ai su enfin répondre : je ne suis ni l'un ni l'autre, je suis tout cela qu'on le veuille ou non. Je suis porteur d'une double culture. Je descends des gaulois par ma culture française mais aussi, par mes ancêtres, de Kahina la guerrière qui a combattu les Omeyyades, et de Massinissa, roi des berbères Numides.



Une identité sans cesse en devenir...

En devenir, car ce qui m'intéresse, ça n'est pas de répéter sans cesse « Je suis d'origine ceci ou cela », même si c'est toujours intéressant de le savoir.

Ce qui est important à mes yeux, c'est de percevoir ce mouvement qui traverse le temps, de nos ancêtres jusqu'à nous et d'en prendre conscience ; de comprendre son évolution, vers quoi il tend.

Si je prends l'exemple de ma mère qui vivait dans un petit village en Algérie dans les montagnes de Djurdjura, si je considère sa manière de vivre de l'époque et le fait qu'elle n'a jamais été instruite, qu'elle vivait dans une maison traditionnelle sans électricité, qu'elle devait faire quelques kilomètres pour aller chercher de l'eau au puits, si je la compare à son petit-fils qui lui, a fait des études d'ingénieur en aéronautique à Ivry sur Seine et a travaillé en Chine pour construire les derniers Airbus, je ne peux m'empêcher de penser : quel chemin parcouru en deux générations ! Mais aussi quels sacrifices cela a dû demander à mes parents, quels renoncements ?

De quoi suis-je le fruit ?

Je m'interroge aussi sur ce que nos ancêtres nous ont laissé en héritage.

Quel impact les décennies de colonie française en Algérie ont eu sur nos comportements à nous, la « deuxième génération » ? Même si, dans mon esprit, je me suis toujours senti loin de la guerre d'Algérie et que j'ai toujours pensé que cette histoire appartenait à la génération de nos parents, n'y a-t-il pas eu dans leurs non-dits des réminiscences en nous, comme des mini bombes à retardement ? Avec le temps que me reste-t-il de l'indépendance d'un pays que je n'ai pas vraiment connu mais qui m'a pourtant hanté toute mon enfance, de la douleur et du poids de l'exil de mes parents ? Et qu'est-ce que je transmets à mes enfants de ce passé qui s'étiole ?

Mon histoire commence bien avant ma naissance et mon arrivée dans le quartier de la Lionderie même si elle a été très marquée par ce que j'ai vécu dans cette cité, qui elle aussi disparaît à son tour...

Au détour de mes réflexions, m'est revenu en mémoire un roman d'Albert Camus que j'avais lu il y a quelques années, « Le premier homme ».

Comment tout homme est un "premier homme" qui apprend à vivre. Nous sommes tous des premiers hommes et des premières femmes, nous avons tous à inventer notre manière d'être au monde et à poser des choix qui définissent cette manière d'être au monde.

(Agnès Spiquel-Courdille, conférence « Le Premier Homme » de Camus, le roman de sa vie)

INTENTION DE MISE EN SCENE

"On n'a pas pris le temps de se dire au revoir" pose, entre autres, la question d'appartenance et d'identité. Le parti pris de ce spectacle est tout d'abord qu'il est narratif. Seul sur scène et sans décor, le comédien conteur brise à tout moment le quatrième mur pour préciser au public certains détails de son récit. Il le plonge également dans des images fictives, créées sur scène à l'aide d'une lumière qui fait office de scénographie : des espaces rectangulaires suggèrent les différents espaces dans lesquels le personnage évolue pendant son récit (la cité, l'école, les tranchées de la guerre 14-18 etc...). Ces espaces éclatés, comme différentes pièces d'un et même puzzle, racontent également comment le personnage se construit malgré sa culture morcelée.

PARTENAIRES

Production Cie La Langue Pendue

Coproduction Le Vivat d'Armentières, La Croisée HDF, le Bateau Feu - scène nationale de Dunkerque, La Maison du Conte de Chevilly Larue, L'Escapade d'Hénin Beaumont, La Gare de Méricourt, Le Château Coquelle de Dunkerque, Espace Culturel Jean Ferrat à Avion.

Soutien DRAC et Région Hauts-de-France, Conseil départemental du Pas-de-Calais

Résidences d'écriture et de création le Vivat d'Armentières, la Maison du Conte de Chevilly Larue.

Spectacle lauréat de la CroiséeHDF#3

Crédit photos Mattis Bouali – Visuel affiche Simon Wyffels

DATES 2024-25

Le 18 octobre 2024 à 21h00 – Théâtre André Malraux – Chevilly Larue

Du 10 au 21 décembre 2024 (relâche les 15 et 16) à 19h00 – Théâtre de la Concorde – Paris

Le 6 février 2025 à 14h00 et 20h00 – Le Quai des Arts -Veynes

Le 7 février 2025 à 10h00 – Le Quai des Arts -Veynes

Le 21 février 2025 à 20h00 – Théâtre Charcot – Marcq en Baroeul

Le 6 mars à 19h30 et 20h00 – L'Escapade – Hénin Beaumont

Le 13 mai 2025 à 20h00 – Centre Dramatique National La Manufacture - Nancy

Le 14 mai 2025 à 19h00 – Centre Dramatique National La Manufacture - Nancy

Le 15 mai 2025 à 10h30 et 20h00 – Centre Dramatique National La Manufacture – Nancy

Le 26 juin 2025 à 20h00 – Théâtre traversière – Paris

Juillet 2025 – Festival Off Avignon (à confirmer)

RACHID BOUALI

Formé à l'école internationale de théâtre Jacques Lecoq, Rachid Bouali est comédien, conteur, auteur et metteur en scène. Dans son travail d'écriture et de création, il est sans cesse en recherche sur le lien entre théâtre et narration. C'est dans les contes, les mythes mais aussi dans ses propres souvenirs d'enfance qu'il puise la matière nécessaire à inventer et à construire ses histoires. Sur scène, il se situe à la frontière entre l'acteur et le conteur, dessinant des espaces avec le corps, passant d'un personnage à un autre avec la liberté de briser le quatrième mur à tout moment.

Outre ce travail de création de spectacles et de tournées, il mène des projets de collectage de paroles et propose des stages de formation aux arts du récit.

THEATRE / RECIT (Écriture Rachid Bouali)

2023 On n'a pas pris le temps de se dire au revoir – m.e.s Rachid Bouali – collaboration artistique Olivier Letelier - création au Vivat d'Armentières

2020 Braslavie Bye Bye – m.e.s Rachid Bouali – création au Vivat d'Armentières

2016 Sans laisser de trace – m.e.s Rachid Bouali – Création au théâtre Le Prato à Lille

2015 En Fer et en Os – m.e.s Denis Bonnetier – Création au Garage, théâtre l'Oiseau Mouche à Roubaix

2012 Le jour où ma mère a rencontré John Wayne – m.e.s Alain Mollot – Création au théâtre Le Grand Bleu à Lille

2009 Un jour, j'irai à Vancouver – m.e.s Alain Mollot – Création au théâtre Le Prato à Lille

2005 Cité Babel – co-écriture avec Stéphane Verrue – m.e.s Stéphane Verrue – création au théâtre d'Arras

THEATRE

2022 Dissolution de Catherine Verlaquet – m.e.s Julia Vidit – Festival Odyssées en Yvelines

2002 : Le Cid all'improvviso – m.e.s Hacid Bouabaya

2000 : Le Bourgeois Gentilhomme – m.e.s Serge Bagdassarian

1997 : Le Grand Voyage – écriture et m.e.s Marc Frémond

CINEMA – TELEVISION

2018 Le Baron Noir (Le mari de l'institutrice)

2010-11 Chroniqueur dans l'émission **Un jour tout Neuf** de Brigitte Patient sur France Inter

2004 Jusqu'au Bout de Maurice Failevic

1999 Rien à Faire de Marion Vernoux

PEDAGOGIE

Depuis 2018 : Formateur au **Labo de Chevilly Larue** et directeur du conseil pédagogique avec Annabelle Sergent et Marien Tillet

2021- 22 Chargé d'un module de formation aux Arts du récit à **l'ESCA d'Asnières**

Interventions ponctuelles en classe théâtre (Le Bateau feu de Dunkerque, Le Channel de Calais...)

Stages de formation aux Arts du Récit pour les Clowns de l'Espoir de Lille...

PROJETS DE TERRITOIRE / COLLECTAGE DE PAROLES

2022 Raconte-moi demain avec le Bateau Feu –Scène Nationale de Dunkerque

2019 Les Chorégies avec le Bateau Feu –Scène Nationale de Dunkerque

2017 C'est quoi ton chez toi? en partenariat avec la Maison du Conte de Chevilly Larue Travail d'écriture avec des collégiens

2016-17 Nomad's Land travail d'écriture avec des lycéens primo arrivants en partenariat avec l'Agora Scène Nationale d'Evry

2015 Mémoires Urbaines avec la Condition Publique de Roubaix

2008 J'habite aux Tarterêts avec la scène Nationale de Corbeil Essonne

1999 Les Gens d'Hem avec théâtre de l'Aventure de Hem et la complicité du conteur Didier Kowarsky

COMPAGNIE LA LANGUE PENDUE

La Cie La Langue Pendue a été créée en 2002 par Rachid Bouali, comédien, conteur, auteur et metteur en scène avec le projet de promouvoir la culture de proximité par la transmission orale et de faire découvrir le spectacle vivant dans un esprit d'ouverture, d'échange et de dialogue.

Les activités de la compagnie s'articulent autour :

- de la création et la diffusion de spectacles : Spécialisés dans les arts du récit et de la parole, nous proposons des formes adaptées au plateau et des formes légères pour tout type de lieu.
- de propositions de formation aux arts du récit et de la parole sous la forme de stages ou d'ateliers.
- du travail de collectage de la parole d'habitants.

La Cie La Langue Pendue est artiste associée à la Maison du Conte pour la direction pédagogique du Labo.

